

Dame Gallou

à la rencontre du dieu Hadès

*« Et confundantur omnes qui ostendunt servis tuis mala ;
confundantur in omni potentia tua, et robur eorum conteratur. »
(Dieu me juge, III, 44)*

À Ma' Josépha, dont la fascinante voix ensorcelle l'âme jusqu'à la faire pleurer.

Les personnages

YORICK. Acteur déguisé en Elfe vert et doré comme un scarabée, les oreilles pointues comme un faune, une coiffure à grelots de fou de roi sur la tête. Yorick est un Yorick qui ressemble fort à Puck¹. Il ose explorer l'inexpliqué.

LE BROU. Acteur déguisé en broc. L'objet raconte ses deux vies et reste (jusqu'à un certain point) toujours partagé entre deux avis. Le costume du Broc sera celui d'un broc ébréché, rapiécé à la façon des vêtements et brodé grossièrement au fil d'or sur une petite surface triangulaire.

Les deux personnages parlent des œuvres de Gallou au milieu desquelles ils peuvent déambuler.

¹ Hommage à Williams Shakespeare : le Yorick d'*Hamlet* et le Puck du *Songe d'une nuit d'été*.

Prologue

Dame Gallou connaît bien le terrible territoire du roi Hadès. Quand je pense à ce monstre et aux horreurs qu'il engendre, j'imagine belle Dame Gallou fillette vêtue d'une robe jaune bouton d'or se retrouvant face à une vilaine fillette vêtue d'une robe rouge sang. Je vois la fillette à robe rouge attraper des papillons avec un filet violet pour leur arracher les ailes et en faire de la charpie. Alors, je vois aussi la fillette à robe jaune choisir son camp : venir en aide aux malheureuses victimes de la barbarie humaine.

Dame Gallou m'a souvent raconté comment, alors qu'elle se promenait dans un coin de campagne normande, son pied a buté dans un champ sur un morceau de tôle à demi enterré sous l'herbe. Curieuse, elle a peu à peu dégagé l'objet pour comprendre de quoi il s'agissait ; puis elle a exhumé ce qui s'est révélé être un vieux broc écorné et rouillé. Elle en est aussitôt tombée amoureuse, l'a emporté dans son atelier et l'a revêtu de quelques broderies fines au fil d'or. Dame Gallou sauve ainsi des objets de la dérive de l'oubli et du naufrage de la destruction. Sa poésie est toute là, dans l'Amour capable de transcender la Mort. Dame Gallou est une Vierge de Pitié portant d'anciens clochards sur ses genoux. Par l'action de Dame Gallou, le roi des Enfers devient un nain minable.

En juin 2021, Dame Gallou a exposé ses œuvres à Chamalières, à la Galerie d'Art Contemporain, avenue de Fontmaure. L'exposition était entièrement consacrée aux plus récentes réalisations de l'artiste, surtout des compositions à base de bois. Ou plus exactement dont la matière première consistait essentiellement en morceaux de troncs tordus, en branches à l'écorce fissurée ou soulevée, en vestiges de souches, en carcasses de bûches plus ou moins calcinées, bref en ordures ou débris ligneux de toutes sortes, tels que la Nature a pu les produire dans son infinie inventivité, et qui pourtant suscitent généralement...l'indifférence. Pourtant, Dame Gallou a récupéré chaque élément, l'a habillé somptueusement et érigé en dieu pour le placer sur un piédestal.

Devant l'incompréhensible

YORICK. Sa belle voix apaise tout : le timbre, l'accent, la mélodie et le rythme, tout dans sa voix élève et à l'écouter l'on se sent immatériel. *Elle* œuvre de ses mains dans la matière, et de ses mains *Elle* la transforme en une substance sacrée.

Entre le Broc. Yorick se penche sur lui. Le Broc semble lunaire.

YORICK. *Elle* connaît bien le terrible territoire du roi des Enfers. Là-bas, le noir Hadès thésaurise les gémissements et les pleurs². Là-bas, si loin en dessous de nos pieds fragiles, de nos pieds d'argile³, dans cette mer d'encre agitée dont l'écume bouillonnante frappe sans cesse les écueils et îlots rocheux englués de sang, dans ces sombres profondeurs pestilentielles, *elle* n'a jamais eu peur de voyager sur son solide navire, et *elle* s'en est toujours revenue. Là-bas, *elle* y défie les barbares armées du commandement infernal. *Elle* va y chercher des condamnés, les fait s'évader et leur permet la rémission.

LE BROC. Vous êtes fou Yorick. Tous disent que je suis fou, mais c'est vous le fou. Je vois double sans boire, mais vous buvez sans doute trop ...puisque vous êtes clairvoyant. C'est troublant ! C'est consolant ! C'est horrible ! C'est amusant !

YORICK. Mon bon Broc, bon à brocarder, malheureux verseur d'eau, vous qui dérailliez d'un côté ou de l'autre, dans un sens ou dans l'autre, écoutez-moi... N'ayez pas peur ! Chacun peut rencontrer sa fin et chacun peut en revenir. *Elle* connaît l'apocalypse et l'a observée, soignée et guérie. Pour ma part, naguère, dans ma chère ville natale, quelque part en Danemark, j'ai vu s'abattre sur moi la catastrophe... Un épais nuage noir envahissait peu à peu les rues en même temps que se produisait un bruit infernal : des hurlements de foules entières dont les habits fondaient sur les corps et dont les chairs à nu se faisaient ronger par un acide méphitique. Les cris s'atténaient au fur et à mesure que les gens s'étouffaient dans un gaz toxique. Des incendies se déclaraient partout et des immeubles entiers s'écroulaient. Au loin, au-dessus d'un horizon glauque et puant, surgit soudain *le* monstre à trois têtes⁴. Il entrouvrit en rugissant l'une de ses gueules et dévoila ses crocs fumants couverts de déchets filandreux verdâtres ; une autre tête se mit à gronder tel un roulement de tonnerre ; ce Cerbère-Léviathan secoua sa troisième tête en tous sens et cligna de ses yeux vides. Puis il se dressa sur ses pattes arrières et fendit violemment l'atmosphère viciée de ses griffes sanglantes aiguës comme des rasoirs. D'un coup, la Bête se rua sur la cité, inoffensive proie, en hurlant, et ses trois gueules crachèrent des pluies d'obus. Les ruines encore debout s'écroulèrent dans un épouvantable fracas. Puis le silence advint. Le monstre avait disparu dans un souffle rouge de nuées métalliques. Le soleil était devenu une grande roue lie-de-vin, ardente et tournoyante, qui allait et venait d'un bout à l'autre d'un ciel de flots bruns. Bientôt les survivants relevèrent la tête en gémissant, mais bientôt aussi ils s'entretinrent pour des

² 1) Hommage à Sophocle.

2) *Théâtre complet*, Sophocle, traduction, préface et notes de Robert Pignarre, Paris, Garnier-Flammarion, 1964, p. 106. *Œdipe roi*, Prologue.

³ *Daniel*, II, 24-III, 30. Le Colosse aux pieds d'argile.

⁴ Cerbère.

débris de viande carbonisée. J'en vis même qui rongeaient des os noircis ou avalaient des rats morts... Je voyais cet horrible spectacle du haut d'un tertre de lave figée, lieu préservé je ne sais comment, et qui peut-être n'existait que dans une hallucination toute personnelle... Pourtant *Elle* me posa la main sur une épaule et j'en fus d'un coup tranquilisé.

LE BROC. Votre histoire de gueule cassée m'impressionne. Ne m'avez-vous pas débité une fable ? Je vous crois sincère et votre récit respire la vérité. Vous êtes un menteur. Je compatis à votre cauchemar vécu. Vous revenez de loin et je vous fais confiance : votre histoire est impossible à admettre... Votre histoire est véritable...

YORICK. Dites-moi, le Broc, que vous est-il arrivé ? Auriez-vous été victime d'un accident ?

LE BROC. Hélas...

YORICK. Parlez en confiance, mon ami.

LE BROC. Trois fois hélas !... Quelque part en Normandie où l'on m'avait égaré, un tracteur et sa charrue ont roulé par deux fois sur mon corps, j'ai été éventré, mon bras s'est détaché et ma tête a heurté une souche plus dure que ma constitution de tôle. J'en suis encore tout retourné. Quelle frayeur. L'auteur de ce crime affreux n'a même pas jeté un regard sur ma dépouille rejetée dans les ronces d'une haie. Puis le temps a passé et l'oubli a rongé de rouille mes entrailles. Comment pourrais-je aujourd'hui avoir l'esprit bien clair ? J'ai longtemps rêvé d'un autre monde où la sollicitude serait mère des vertus... *Elle* m'a donné un coup de pied au derrière. Mais c'était accidentel ! J'ai roulé au loin, sous des ronces qui m'ont griffé profondément. Alors *Elle m'a vu disparaître* sous l'ombre ! Et de me voir si désespéré, si proche de la nuit de l'oubli, ça a lui a provoqué un déclic, une sorte de révélation. *Elle* a su me retrouver dans ce fatras d'épines, m'a recueilli, adopté, soigné. *Elle* a pansé mes plaies et m'a vêtu de l'or des princes ! Je suis devenu quelqu'un de bien ! Du fond du fossé, *elle* m'a mené sur un piédestal ! Crois-tu qu'*elle* aurait pu m'abandonner et me laisser disparaître en poussière d'oxyde ? Je pense que non. *Elle* est trop sensible pour ne pas s'être occupée de l'épave que j'étais. Croyez-vous qu'*elle* cherche à se donner bonne conscience ? *Elle* doit être sorcière et mériterait d'être brûlée vive en place publique. Je pense qu'*elle* trouvera ouvertes les portes du Paradis.

YORICK. Ne causez pas comme cela. Vos outrances contradictoires lui font injure et vous manquez de reconnaissance... *Elle* est si bonne. Moi-même, petit elfe des campagnes, *elle* me consulte souvent pour que je lui indique les chemins les plus susceptibles de servir de dépotoirs, là où le commun des mortel a coutume de jeter les objets détériorés devenus inutilisables. Comme je cours partout, nuit et jour, volant au-dessus des herbes folles, humant au passage le parfum de chaque fleur sauvage, me désaltérant de la rosée accumulée au creux des feuilles, je peux l'aider à repérer les naufragés de la vie.

LE BROC. *Elle* des goûts bizarres : orner des estropiés comme des dames du grand-monde ! Ou alors, tout cela relève d'une générosité excessive ! Je l'aime parce qu'*elle* m'aime. *Elle* même m'aime parce que je l'aime... Mais nous nous détestons... L'amour nous unit pour toujours !

YORICK. Juste retour des choses !

LE BROC. Mais ne suis-je pas un laideron, hormis les beaux habits qu'*elle* m'a confectionnés ?

YORICK. *Elle* vous a tiré des griffes acérées de la Mort !

LE BROC. *Elle* m'a jeté au regard curieux des visiteurs d'expositions. C'est comme si j'étais une bête en cage dans un zoo.

YORICK. Notre proximité de parcours auprès d'*elle* devrait nous permettre à tous deux de nous tutoyer.

LE BROC. Vous avez tort. C'est entendu, tutoyons-nous !

YORICK. Déambulons, cher Broc, et voyons ceux que tu appelles « animal en cage ».

LE BROC. En cage ? En cage ? C'est le spectateur que je vois en cage quand il me regarde : à chaque fois c'est un spécimen particulier : vieil homme voûté et chauve qui se voûte plus encore pour mieux voir, approche son nez poilu et souffle sur mon bec son haleine de vieille baleine ; jolie courtisane qui fait semblant de regarder et n'est là que pour se faire regarder ; gros homme essoufflé tout en sueur sous les spots et qui halète et siffle comme un soufflet de forge ; critique d'art curieux qui s'imagine tout comprendre d'*elle* et qui laisse flotter derrière lui le parfum d'une eau de toilette aux effluves éphémères ; belle femme mûre d'esprit profond à l'aspect d'institutrice en retraite, chignon noir bien soigné posé sur un col de satin blanc ajouré et froncé ; vieillard savant aux cheveux poivre et sel, longs et rares, rabattus vers l'arrière, patriarche bigleux s'interrogeant, décontenancé, sur ce qu'est devenu l'art de son époque ; ou même espèce de singe alcoolique, mi-mendiant auquel personne n'a osé interdire l'entrée... J'en vois de toutes les espèces ! Ils sont beaux, ils sont moches... Ils sont gros, ils sont maigres... Ils sont gentils, ils sont méchants...

YORICK. *Elle* cherche à voir et *elle* voit. Son regard est aussi acéré que son aiguille de brodeuse. Ses visions se révèlent les mêmes que celles de l'Aigle. *Elle* cherche à voir et *elle* voit le Chaos de notre Monde. Mais *elle* veut aussi apaiser les victimes, les soigner, les rendre à la vie, les habiller, leur donner la force d'aller plus loin, beaucoup plus loin... Chez les damnés *elle* relève les morts pour en faire des dieux. On en revient au royaume d'Hadès, c'est-à-dire en notre bas monde si humain...

LE BROC. Comment s'y retrouver ? Tu décris le blanc contre le noir, la Vie contre la Mort, *Elle* et Toi ou *Elle* et Nous. Tu dis que je raconte tout et le contraire de tout et ta vision, Yorick, n'est que dualisme !

YORICK. Peut-être. Préférons peut-être l'ambivalence...

LE BROC. Qui est-elle ? Qui est celle qui recouvre d'or le plus vil des suppliciés ? Quelle femme pourrait habiller d'habits brodés un nourrisson sans vie au corps décomposé envahi de vermine ?

YORICK. Seulement *elle*.

LE BROC. Dis-moi, dis-moi ! Que fais-tu pour l'assister ? Sans doute t'éloignes-tu de sa détestable et inutile personne. Tu as raison : *elle* mérite qu'on lui vienne en aide dans ses travaux si beaux, si ciselés, si transcendants. Et donc, tu collabores de près à ses travaux...

YORICK. *Elle* sauve de pauvres petites choses qu'on appelle le plus souvent des détrit⁵. J'ai lu dans ses yeux que, dans le saint dessein de les relever tous du tombeau, *elle* a récupéré et entreposé dans sa grange une lessiveuse envasée, un bassin en haricot tout cabossé, une outre à vin d'outre-Rhin, un bol ébréché au col cérulé et de jais coloré, un pantin de tissu de peu empli de paille et aux plis bordés de raclures, une marmite au métal mité, un pot de limaille émaillé mué en torsion métallique ectoplasmique, une gourde de métal blanc oubliée sous les roues d'un camion tractopelle, un cageot peinturluré de jaune, dépourvu de fond, l'un des montants transpercé par un ouvre-boîte en forme de pince, une boule de cristal fissurée fixée à un socle de bois putréfié aux nœuds mangés par des termites, une grosse casserole en tôle froissée à queue en tête-à-queue...

LE BROC. Pitié ! Tout cela me donne le vertige ! Quelle belle âme que la sienne !... Ne serait-*elle* pas un peu ...toquée ?

YORICK. C'est toi qui ne vas pas très bien.

LE BROC. Ce sont les coups reçus sur ma tête...

YORICK. Voyons, reprends-toi, jeune homme !

LE BROC. Je viens d'avoir une idée !... Hum... J'aurais aimé approfondir cette idée, mais je ne m'en souviens plus... J'ai eu une première idée puis, dans un court instant elle s'est évaporée et a été dominée par une deuxième idée. Je ne me souviens pas de cette première idée, pas plus que de la deuxième d'ailleurs, qui a été chassée par une troisième et aussitôt la troisième par une quatrième... Oh !, malheur ! L'intérieur de ma tête s'effiloche. Je ne puis rien établir de stable dans mes pensées... Quoi qu'on en dise, j'ai retrouvé tous mes esprits...

YORICK. Tu jacasses... Tu jacasses... *Io mi volsi dallato con paura d'essere abbandonato*⁵...

LE BROC. Non !, l'ami Yorick, c'est sérieux : je suis heureux qu'*elle* m'ait tiré des Enfers et j'ai peur de l'avenir. Je suis malheureux d'être revenu sur terre, face à un beau futur. Mais je suis malheureux de mon retour à la vie. Non !, heureux. Certes, j'ai peur et je voudrais qu'*elle* me rassure. Crois-moi, je n'ai pas peur. Et toi, le doute te ronge-t-il et as-tu peur ?

YORICK. Sois sans crainte, tu es devenu royal maintenant ! Le soleil éclaire ta future vie.

LE BROC. Dis-moi, l'ami Yorick. D'où viens-tu ? Au fin fond de ton histoire, qui es-tu avec ton drôle d'accoutrement ?

YORICK. Très simple : ma destinée est, à moi aussi, celle d'un mort revenu à la vie et, depuis, chargé par mon ange gardien d'un voyage d'études auprès des créatures qu'*elle* a remises sur pied. Autrefois, quand j'étais semblable aux humains qui peuplent cette terre, j'ai fait rire et grincer des dents.

LE BROC. De ton vivant tu as fait pleurer de rire, rire à en pleurer. Quelle agréable vie !

YORICK. C'est assez commun. Sauf que j'ai fait rire, j'ai fait pleurer de rire, puis j'ai cessé de vivre et de faire rire et pleurer de rire. Bien peu de personnes m'ont regretté. Bien peu m'ont pleuré de la tristesse de me perdre. On a vite

⁵ *La Comédie – Enfer-Purgatoire-Paradis* (1307 à 1321), Dante, traduction et présentation de Jean-Charles Vigliante, Paris, NRF-Gallimard (Poésie), 1995, 2012, p. 432-433. *Purgatoire*, III. « Je me tournai de côté, avec la peur d'être abandonné... »

relégué le souvenir de ma personne aux oubliettes. Maintenant, c'est autrement : je me sens plus vif qu'un feu follet et ma curiosité sans limite est chaque instant satisfaite par de nouvelles découvertes. Il y a tant de merveilles à voir, tant de chants qui vous transportent vers des ciels étoilés, tant d'études à entreprendre, tant d'âges à explorer, tant de personnalités à analyser, tant de visages à aimer !... Je veux accumuler toujours plus de savoir ! On n'a jamais fini d'apprendre ! Je lui trouve des victimes auxquelles redonner vie, j'étudie l'Art avec lequel *elle* les transforme, et j'observe les objets une fois qu'*elle* les a fait renaître.

LE BROU. C'est un travail de confiance. Bravo mon cher Yorick ! Peut-*elle* se fier à toi ? Avec ton allure bizarroïde, pour ma part, je ne t'accorderais pas le moindre crédit. *Elle* ne peut que t'associer en toute sécurité à ses recherches.

YORICK. Je me demande si le magnétisme du Pôle Nord ne bascule pas de temps en temps vers l'Antarctique...

La terreur derrière soi

LE BROC. *Elle* est partie à voguer sans fin. Le vent la porte vers tous les mondes, sous tous les cieux. De fait, elle doit être très casanière. A-t-elle un port d'attache où se reposer après ses longs périples périlleux ?

YORICK. Évidemment ! C'est le Promontoire des Rêves⁶. De là, *Elle* conçoit tout son art : mettre son artisanat de haute volée, la broderie fine, au service de résurrections. Bien sûr, l'être qui connaît sa renaissance doit être pourvu des qualités qui lui confèrent une âme : drôlerie, sensualité, élégance, charme.

LE BROC. À propos de charme, *Elle* aime beaucoup les débris de bois ces temps-ci. Oh !, j'y pense ! Avant toute chose, comment se présente-t-elle et connais-tu son nom ?

YORICK. Comment ? Tu ne sais pas qu'*Elle* se nomme Dame Gallou ! *Elle* respire la bonne humeur et son visage jovial donne envie de l'embrasser. *Elle* possède le don unique d'un tempérament chaleureux communicatif. On se sent tout de suite bien à la côtoyer. Et je crois que ses protégés lui rendent tout l'Amour qu'*Elle* leur offre.

LE BROC. Dame Gallou nous dit qu'elle n'est qu'un simple artisan.

YORICK. Non ! Elle est cela et bien plus cela. Elle est une grande artiste ! D'abord parce qu'il y a un regard, un œil capable de discerner l'objet susceptible de servir sa cause, puis un savoir-faire d'artisan qu'elle dépasse, qu'elle met au service de la poésie et d'un message de transcendance. Comment comprendre autrement qu'elle fasse passer des ordures au rang d'objets triomphant de la Mort ? Elle sait comment puiser dans sa propre lumière intérieure pour la propager dans ses œuvres, lesquelles peuvent ensuite la transmettre aux spectateurs.

LE BROC. Cela change-t-il le monde ? Ce monde que font les hommes et que subissent les hommes... Dame Gallou nous change pour changer le monde. Il est certain qu'elle ne nous change pas et elle ne change pas le monde. Je *crois* qu'elle change le monde. Je *crois* que c'est une question de *croire* à l'impossible.

YORICK. Croire, croire... Tu croasses ! Tu croasses ! Les corbeaux portent sur eux le noir des Enfers. Sais-tu à quel point il nous faut fuir ce lieu des Enfers ? Pourtant hier, par curiosité, j'ai avancé un pied dans ce maelstrom, là d'où nul ne revient, et j'ai fait une rencontre épouvantable : Salomé me présentait à bout de bras la tête de Jean-Baptiste et me demandait, désespérée : « Dame Gallou peut-elle la recoller ? Ses prodiges peuvent faire revenir celui que je veux pour amant ! » La scène s'est tout aussitôt évaporée. Seulement, j'étais déjà trop avancé dans l'insondable gouffre pour échapper au reste... J'avais peur que le roi Hadès ne me surprenne, me rattrape dans ses griffes et me jette à nouveau dans ses geôles infectes. J'ai découvert un décor terrible derrière un rideau de flammes : je distinguai un immense volcan qui vomissait des membres humains calcinés ou des têtes fracassées. Tout coulait vers un fleuve furieux qui réduisait tout en un misérable hachis. Des sirènes au corps bleuté, luisant et poisseux, se nourrissaient de ce nectar monstrueux !

⁶ *William Shakespeare* (avril 1864), Victor Hugo, présentation de Dominique Peyrache-Leborgne, Paris, Flammarion (GF), 2003, 2014, p. 11-13 pour la présentation et p. 489-532 pour *Promontorium Somnii*.

Elles riaient et chantaient en avalant leur purée humaine. J'ai détourné les yeux car c'était insoutenable. J'ai cherché à fuir et fait demi-tour, mais je me suis empêtré dans une immense toile d'araignée. Tout enchevêtré dans la soie gluante, j'étais prisonnier. Une odeur immonde de pourriture me faisait défaillir. J'ai vu à mes côtés plusieurs proies méconnaissables enfermées dans des cocons de toile, cadavres en attente d'être consommés. Je n'attendais plus que d'être dévoré par quelque féroce mygale géante. J'ai même entraperçu la déesse-louve⁷, mère de la Lune, qui s'approchait de moi, sans doute pour venir se repaître de ma pauvre personne. Dommage de terminer ainsi son pitoyable périple au cœur de la Terre ! À la fin, tout transi de frayeur, j'ai pensé très fort à Dame Gallou et cela m'a sauvé ! Je suis aussitôt sorti du cauchemar et j'ai retrouvé ma place près d'elle... *Crois-moi, je ne suis pas prêt à recommencer une telle escapade... Crois-moi, oui, crois-moi...*

LE BROU. Tu croasses à ton tour !

YORICK. Voilà, *croire, croire* à l'impossible... Dame Gallou sait dominer les forces maléfiques qui pourrissent notre monde. Car ce que j'ai vu, ce qu'elle a vu, c'est le monde dans lequel nous vivons ! Ici-bas, Satan repeint d'une pâte funèbre les tableaux des grands-maîtres, il existe des prisons aux cages ceintes de barreaux urticants, des paquebots géants sombrent en mer, emmenant avec eux des centaines de personnes terrorisées devant l'inconnu, le sabre ottoman tranche des bébés hurlants en deux morceaux, des femmes, des enfants et des vieillards sont jetés vivants dans des fours crématoires, des confrontations militaires laissent des champs de cadavres dégageant de putrides miasmes, on met en pièces des humains à coups de coupe-coupe, on subit de nombreux attentats fanatiques qui fauchent notre joyeuse jeunesse, des millions de bébés et de jeunes gens meurent des épidémies ou, s'ils en échappent, meurent de faim et de soif, des hommes et des femmes souffrent sous la torture ou se retrouvent estropiés par des engins infernaux, des nuées d'insectes voraces s'abattent sur les mûres récoltes et dévorent la manne des hommes... Voilà où nous vivons et mourons : chez le tyran Hadès ! Si Dame Gallou a eu pitié de ce roi hideux, bête et méchant, elle a donné priorité à la libération des victimes du dictateur.

⁷ 1) *Théâtre complet*, Sophocle, traduction, préface et notes de Robert Pignarre, Paris, Garnier-Flammarion, 1964, p. 110, note 89 p. 343. *Œdipe roi*, Chant d'entrée du chœur.
2) Létô. Maîtresse de Zeus et mère de la Lune (Artémis) et du Soleil (Apollon).

La découverte d'une mission

LE BROC. Comment cela lui est-il venu ? Aurait-elle reçu, elle aussi, des coups sur la Tête ?

YORICK. Cher Broc à l'esprit tout en désordre, je vais te raconter l'histoire de Dame Gallou, qui a vécu des scènes irracontables à des enfants. Car la terreur s'est présentée devant elle, ou inversement. Le Rêve l'a portée à rencontrer Hadès lui-même, dont la tête grimaçante est auréolée d'éclairs de pourpre au-dessus de ses deux cornes de bovidé. Avachi sur son trône de lave en fusion, il attendait les visiteurs et les accueillait d'un sourire narquois n'augurant rien de bon. Ses mains dégouлинаient de sueur, de sang et de larmes jusqu'à la pointe de ses griffes affûtées. Il puait comme un loir en rut. On voyait déborder de son col des touffes de poils collés par une crasse grasse. Les basques de sa redingote rouge traînaient sur le sol fumant de soufre. Il tenait sa longue queue fourchue négligemment enroulée sur ses genoux ; à regarder de près, les trois dents au bout de l'organe étaient trois serpents d'un bleu-vert nacré. Son sceptre, orné de rangs de canines, était surmonté d'une lourde boule de platine dont il se servait pour assommer les suppliants qui ne lui plaisaient pas, à savoir tous ceux qui osaient se présenter devant lui. Le roi était entouré de valets ventrus en livrées jaune bouton d'or ; rigides et fiers, ils tenaient bien droites leurs têtes empanachées de duvet de dodo et piquées de longues plumes de vautours ; leurs visages bouffis à nez crochu étaient tout couverts de verrues. En découvrant Dame Gallou, Hadès brandit son sceptre menaçant au-dessus d'elle. Les regards se croisèrent en un choc titanesque. L'artiste, dans un geste d'apaisement, lui montra le plat de sa main dorée. Le diable se renfrogna et se tut, bien malgré lui, comme un enfant puni et honteux. Il la laissa partir, anéanti par la certitude sereine de Dame Gallou, vaincu par l'Amour incarné. Ensuite, Dame Gallou put parcourir librement les sombres couloirs des Enfers. Là, elle longea le Cratère de l'Incroyance, dont les furieuses nuées ardentes emportent tout dans le tumulte du néant ; elle traversa la Vallée du Chaos, où les montagnes d'excréments montent et descendent sans cesse ; elle traversa à la nage les flots horribles de la Mer des Soupçons, où l'on entend les lamentations des âmes sans but. Toutefois, étant libre de ses mouvements, elle en profita pour emmener derrière elle toute une troupe de désespérés qu'elle charma de son chant céleste. Au moment de passer la porte de sortie vers le monde terrestre, trois silhouettes sombres et mouvantes se mirent en travers de son chemin, trois vieilles sorcières ricanantes aux voix chevrotantes⁸... Dame Gallou, très calme, ses milliers d'enfants cachés sous ses jupes, écouta leur discours étrange...

LE BROC. Quel incomparable conteur tu fais ! Tu ne parviens pas à intéresser ton auditoire. Misérable ami, mon bon ami, comme tu parles bien et je te le jure : je suis tout ouïe ! Tu es clair. Pas clair. Clair. Pas clair. Clair, tu m'éclaires... Dans les ténèbres tu m'éclaires...

YORICK. Girouette ! Donc, les sorcières révélèrent à Dame Gallou qui elle était et qui elle allait devenir. Elles lui susurrèrent en chœur ce message sibyllin : « **Par toi foul deviendra fair ! Tu feras vibrer vide et plein et tu sauras**

⁸ Il s'agit des Sorcières de *Macbeth*.

les faire se mouvoir pour émouvoir. » Puis elles disparurent en entendant le chant d'un coq, ne laissant qu'une traînée de poudre ocre malodorante sur laquelle de petites flammèches se mirent à danser follement. Dame Gallou plongeait une main dans sa poche pour vérifier qu'elle n'avait perdu aucune des bobines de fil subtilisées aux Parques. Rassurée, elle décida d'avancer vers sa destinée. De plus, les autorités lunaires ayant délivré leur avis, Dame Gallou fut confortée dans son choix : travailler à la rédemption d'éléments en décomposition, l'ambiguïté consistant à tirer parti de l'esthétique d'un débris en la mettant en valeur, en la soulignant, en particulier par la broderie au fil d'or ou d'argent. L'ambiguïté de son Art vient également de rencontres, car si Dame Gallou, armée de son bâton de pèlerin et de ses aiguilles à broder, sait choisir ses protégés, ceux-ci savent aussi lui plaire. Vois-tu, mon cher Broc, tu as séduit l'artiste par tes beautés masquées. Comme tout le monde et comme les plus méprisables d'entre nous tous, tu possèdes une richesse qu'il s'agit de montrer et de cultiver. Tu es vraiment quelqu'un, cher Broc !

LE BROC. J'en suis tout accablé... Tout heureux, quoi. Non, malheureux. Quelle fierté pour moi que d'en prendre conscience ! Je ne suis rien. Je suis quelqu'un... Je ne suis rien. Je suis quelqu'un... *Quelqu'un ? Quelqu'un ! Oui, Quelqu'un !*

YORICK. Je sens que tu voudrais dire quelque compliment à Dame Gallou.

LE BROC. Ô !, Dame Gallou, que tous les jours à venir protègent ta main créatrice et salvatrice ! Tes doigts doivent nouer et dénouer, donner du fil à retordre aux esprits étroits et chagrins. Constate ici, mon cher Yorick, combien je peux avoir l'esprit clair ! Clair. Pas clair. Clair. Pas clair du tout. Clair, très clair...

YORICK. Tu es parfait. Continue dans cette voie !

LE BROC. Elle brode de la soie précieuse pour en faire des bonnets carrés à de vieilles briques accidentées, elle coud des collerettes d'argent sur des cerclages de tonneaux percés, elle reprend des chaussettes pour les enfiler à des branches mortes... Crois-tu que cela ait un sens ? Non, sacredieu, non !

YORICK. Voyons, mon bon Broc tout dérangé. Ne te fie pas à l'apparence première des choses. Le message seul vaut d'être décrypté. Voyons déjà l'impression que l'on peut retirer en visitant une exposition de Dame Gallou.

LE BROC. Un véritable artiste donne envie aux spectateurs de créer.

YORICK. Je t'approuve. Et tout semble si naturel ! Comme si toutes les œuvres existaient depuis toujours.

LE BROC. L'envie de créer. Cela donne à imaginer. Voici ce qui me trotte dans ma tête boîteuse depuis un moment : comme Dame Gallou, je vais faire une exposition. Je n'en suis pas capable. Je peux largement l'imiter. J'ai eu l'idée à l'instant de créer des œuvres à sa façon. Je vais cacher mes réalisations. Bref, les montrer. Ce serait un éléphant dans un aquarium rempli de vin, et sa trompe seule sortirait du liquide pour produire, comme une fontaine, un jet d'étincelles ; ce serait une vache verte dans un pré rouge mangeant des coquelicots bleus sous un arc-en-ciel uniquement jaune se

détachant sur fond de ciel rose ; ce serait un théâtre à scène circulaire⁹ aux rideaux pourpre tendus entre deux tours très élevées en forme de fusées, l'édifice étant posé sur la Lune qui serait faite d'une grosse éponge ; ce serait une serpillière brune en cuir de hibou entortillée autour du manche d'un balai-brosse, laquelle servirait à maintenir un énorme bouquet d'iris violets ; ce serait un cancrelat empalé sur une aiguille de la seringue d'un morphinomane atteint du Sida ; ce serait une queue de crocodile empaillé sur laquelle seraient clouées des Tours Eiffel en miniature ; ce serait un hippopotame nain dans un cube de résine servant de piédestal à une copie en bronze de la Diane de Gabies pourvue d'une étoile en renard argenté ; ce serait du boudin aux pommes moisi sur un plat d'argent à poignées poisseuses au bord duquel serait accroché un scorpion aux yeux de diamant...

YORICK. Assez, assez !, mon ami... Pourquoi pas une écrevisse bleu pétrole brandissant une palme aux couleurs de Chamalières, le rouge et le blanc ? Après tout, toute licence en Art, diront certains, c'est entendu pour ces créations. Cependant, comment vas-tu leur insuffler une âme pour qu'il y ait Art ?

LE BROC. Insuffler, insuffler ? En soufflant dessus, non ? Mon souffle chaud fera prendre vie à mes compositions.

YORICK. Pas sûr que cela suffise. Il me semble qu'il te faudrait plutôt faire appel à la magie de Dame Gallou.

LE BROC. Alors je vais imaginer une troupe de rescapés rhabillés par elle. Il s'agirait d'un nouvel ensemble qu'elle pourrait exposer... Ne pas exposer surtout ! Oui, exposer, avec toute sa force de conviction.

YORICK. Pourquoi pas ? Ce jeu, c'est un peu comme observer les nuages du ciel pour y discerner des formes évocatrices. À ce jeu, l'homme peut approcher le rêve et même aller au-delà. Pour se rendre dans l'incompréhensible en s'embarquant sur les nuées et franchir les frontières du monde de l'invisible, la distance n'est que d'un saut. Il suffit de se vêtir de la même soumission que celle du Plongeur de Paestum. On peut trouver aisément le passage.

LE BROC. Je vois. Euh, je ne vois pas. Je distingue nettement. Voudrais-tu me redire cela, afin que je ne comprenne pas ? Sois certain que j'entends bien ce que tu me dis...

⁹ 1) Hommage à William Shakespeare et à son Théâtre du Globe, à Londres.

2) *Œuvres dramatiques de William Shakespeare*, traduction de Georges Duval, Paris, Ernest Flammarion, 1908-1909, tome IV, p. 125. *Henry V* (1599), prologue contenant l'expression « *Wooden O* ».

3) *Le Roi Lear* (1606), William Shakespeare, nouvelle traduction de Jean-Michel Déprats, édition présentée et annotée par Gisèle Venet, Paris, Gallimard (Folio-Théâtre), 1993, p. 245-265. « "Ce petit cercle de bois [qu'est la scène nue de mon théâtre], c'est la Terre." »



L'Éternel printemps (2001)

L'accomplissement héroïque

YORICK. Sais-tu tout ce que Dame Gallou a pu faire avant ce jour d'aujourd'hui ?

LE BROU. Dis-moi, dis-moi. Parce que ma résurrection date de peu. Il me faut encore beaucoup connaître du monde de Dame Gallou.

YORICK. J'ai vu un discobole d'une grandeur incommensurable. Nu et bronzé, l'athlète lançait des planètes¹⁰. L'une était faite de coquilles d'huitres, une autre de monticules de craie, une autre, complètement fendue, dévoilait son cœur d'un bleu intense, une autre était un gigantesque rayon de ruche accompagné d'une planète sœur portant des abeilles mortes, une autre encore était peuplée d'un unique oiseau de fer aux ailes déchiquetées, une autre enfin était couverte de pierres plates tournoyantes et irisées. J'ai vu un défilé grandiose et hétéroclite... J'ai vu un grand rouquin coquin sur un bateau ivre¹¹. J'ai vu, aussi hiératique qu'un bas-relief assyrien de terre cuite, un gros lion à crinière d'or trônant dans une niche de métal jaune chiffonné¹². J'ai vu un couple de dignitaires indiens somptueusement vêtus de métal et de cabochons colorés unis par la chaîne d'un collier de perles¹³. J'ai vu un ridicule roi Ubu¹⁴ ressemblant à un insecte qui se montrait tout fier de trôner sur une boîte de conserve écrasée, sa cour étant constituée d'un grand-chambellan, un gros scarabée noir. J'ai vu une mer glauque aux bulles artificielles emplies de poissons mouchetés suivant une sorte de triton rampant sur un bord de plage ensablé¹⁵. J'ai vu un tableau d'école primaire tout disloqué où étaient écrits des mots tels que les aime Dame Gallou¹⁶. J'ai vu un miroir posé à plat et portant des bouquets de fleurs de cimetières enrichies de billes d'acier brillant¹⁷. J'ai vu de drôles de portraits faits d'écrasements de boîtes de boissons bariolées et de capsules¹⁸. J'ai vu une série de seaux fortement endommagés que l'artiste avait orné de fins décors pour en faire d'harmonieux bibelots¹⁹. J'ai vu une haute lampe cylindrique embrassée par des ferrures de porte²⁰. J'ai vu deux rouages fortement dentus servant de voiture à une sorte d'énorme larve coiffée d'un bonnet tissé et brodé d'argent²¹. J'ai vu une longue tige verticale portant une fleur-miroir ne reflétant rien, sauf en son cœur arrondi et lustré²²...

LE BROU. Que voilà un beau gala fantasmagorique !

YORICK. Et je ne t'ai pas tout raconté.

LE BROU. Dis-moi, dis-moi ! Ne me raconte rien ! J'attends que tu me dises.

¹⁰ *Les Planètes* (2011).

¹¹ *Le Retour du grand rouquin* (2009).

¹² *Le Lion* (2009).

¹³ *La Femme du maharadja* (2005).

¹⁴ *Le Roi Ubu* (2010).

¹⁵ *Et même les poissons* (2007).

¹⁶ *Autobiographie* (2001).

¹⁷ *Éternel printemps* (2001).

¹⁸ *Portraits de famille* (2006).

¹⁹ *La Résurrection des seaux* (2010-2011).

²⁰ *L'Aladine* (2012).

²¹ *Janus en kit* (2015).

²² *Le Calvaire de Samothrace* (2001).



La Femme du maharadja (2005)

Un sommet vers la reconnaissance

YORICK. Je vais te faire une confidence que je n'ai faite qu'à Dame Gallou. J'ai connu la Mort. Je l'ai vue de si près que cela a tout transformé de ma vie. Devant leur fin, la plupart des hommes et des objets s'abandonnent et enfouissent leur peur au plus profond d'eux-mêmes, la cache soigneusement, car rien ne peut changer leur condition. Sauf à espérer ce qui semble inaccessible. J'étais donc au sommet d'un promontoire de lave à peine refroidie, debout sur de toxiques exhalaisons, entouré de fumeroles mortelles. Je comprenais bien que j'allais quitter le monde de la vie. Mes poumons me semblaient vouloir exploser et je sentais mon crâne s'écraser sur lui-même. Mes yeux me brûlaient et un voile noir pénétrait dans mes orbites. Je sombrai dans le vide et mes pieds se dérobaient sous mon poids, ce poids qui en tombant devenait d'une étonnante légèreté. Mes pensées se fixaient sur la vision étrange d'une très lointaine étoile. Alors je vis apparaître devant moi, dans une lumière diffuse une main tendue²³.

LE BROCC. Une main tendue ?

YORICK. L'Amour.

LE BROCC. Une main tendue ? L'Amour ?

YORICK. Dans cette ambiance crépusculaire, dolent, indolent, j'ai repensé aux beautés que j'avais pu connaître. J'ai revu le miroir aux fleurs. J'ai revu les rocs déchirés tout rouges, têtes garnies de mimosas au parfum suave, bases baignées dans l'écume d'une mer turquoise. J'ai revu les mélèzes vêtus de leur feuillage orangé couvrant les flancs de hautes montagnes dont les pics enneigés resplendissaient au soleil. J'ai revu les fougères opulentes, les bruyères délicates et les frais genêts d'une campagne hercynienne sous un ciel d'une pureté de cristal. J'ai revu le paysage bucolique d'un printemps nordique où des fleurs jaillissent du froid, comme par miracle. J'ai revu les steppes asiatiques que parcourent des hordes de fougueux chevaux sauvages. J'ai revu un ciel nocturne de mois d'août, lorsque la clarté des étoiles et la proximité de la Lune nous prouvent combien l'univers est grandiose...

LE BROCC. Comme c'est beau ce que tu me dis...

YORICK. La *Beauté* c'est aussi que Dame Gallou m'a sauvé et qu'elle sauve bien d'autres êtres de la disparition.

LE BROCC. Où se montrent ces rescapés ? Où ?

YORICK. Par exemple à Chamalières²⁴.

LE BROCC. De Montjoly à Bellevue, en passant par les Roches-Fleuries, Beaulieu, Beausite, les Roseraies ou les Roches Claires ?

YORICK. Certes oui. Là, j'ai vu, *labor omnia*...

LE BROCC. *Quid est* ?

²³ Hommage à Victor Hugo. *Les Contemplations*, Victor Hugo, préface de Charles Baudelaire, édition établie et annotée par Pierre Albouy, Paris, Gallimard (Folio-Classique), 1972, 2010, 2019, p. 365-366. VI, XXII, « Ce que c'est que la Mort ».

²⁴ Exposition à la Galerie d'Art Contemporain en juin 2021.



Les Ombellifères (2019)

YORICK. ...*Labor omnia vincit improbus*, j'ai vu, posé sur un miroir circulaire semblant cousu sur un coussin également circulaire, un gros bouquet de fleurs faites de ressorts d'un vieux sommier, mais des fleurs aux pétales de fil d'or²⁵. J'ai vu, *inter alia*, *Le Mystère bleu*²⁶, œuvre d'un érotisme torride au doux bijou intime et inoubliable, cascade recouverte de paillettes de diamants et pourvue des nobles reflets de l'azurite. J'ai vu, *libidini nihil inhonestum*, *La Parade nuptiale*²⁷ constituée d'une grosse bûche à demi-calcinée en guise de socle sur lequel deux curieuses créatures, composées de branchettes et nœuds de bois, à la fois hautes, maigres et bedonnantes, à mi-chemin entre ver de terre et vespe de loup, se faisaient face dans une danse à la fois raide et intrépide présageant de leur union ; sur le dessus du socle une perle et des torsades serrées de broderies rappelant les cernes d'accroissement de la bûche. J'ai vu, *pro bono*, *Dans le jardin d'Hélène*²⁸, un corset espiègle fait d'une section de tronc creux de cerisier ; devant, une large fente verticale du tronc était lacée par des ficelles entrecroisées ; sur un côté, un trou semblait avoir perdu un bras ; derrière, de petites excroissances pointues avaient été sculptées en rondes têtes de cochons. J'ai vu, *fontes aquarum*, (chacun verra l'érotisme qui lui est le plus évocateur) une longue branche intitulée *L'Origine*²⁹, jaillissant toute droite du chaos de rochers épars, se montrant sous tous ses aspects, fente intérieure ouverte, très allongée, claire et ponctuée des délices de brillantes broderies, extérieur fait de deux lèvres ouvertes, bourrelets pulpeux d'une écorce gonflée, retournée, et plus foncée de ton. J'ai vu, *ad libitum*, *Confinius n° 2*³⁰, élégante bûche dressée couverte sur sa tranche de broderies de métal or ou argent entourant une belle fleur dorée, et *La Flamme*³¹, autre bûche à la forme évocatrice de son nom, aux plis tourmentés, au fin veinage jaune pâle ou ocre pâle, présentant à sa base un trou profond et sombre dans lequel l'artiste avait brodé de petites langues d'or rappelant un brasier ardent. J'ai vu, *a pedibus usque ad caput*, une poutrelle à demi calcinée, mangée au vers, soignée et recouverte de petites tuiles plates formant carapace protectrice noirâtre³² (pour cette raison, l'œuvre aurait pu prendre le nom de *Tatou debout sur ses pattes arrière et levant les bras au ciel*). J'ai vu aussi, *et lux in tenebris lucet*³³, *Le Cheminement*³⁴, une grande installation composée -d'un accrochage de gerbes du raphia utilisé par les moissonneurs pour lier leurs bottes, ces fibres étant teintées selon ses vues par Dame Gallou, c'est-à-dire de couleurs vives, bleu céruléen, terre de sienne claire, terre rouge d'Italie ou brun de Cassel ;

²⁵ *Les Ombellifères* (2019).

²⁶ *Le Mystère bleu* (2020).

²⁷ *La Parade nuptiale* (2020).

²⁸ *Dans le jardin d'Hélène* (2017).

²⁹ *L'Origine* (2021).

³⁰ *Confinius n° 2* (2020).

³¹ *La Flamme* (2021).

³² *Qui est qui ? n° 1* (2019-2020).

³³ *Quid est ? – Quoi ? Labor omnia vincit improbus.* – Le travail opiniâtre vient à bout de tout. *Inter alia.* – Entre autres choses. *Libidini nihil inhonestum.* – En amour, il n'est rien de déshonnête. *Pro bono.* – Pour le bien public. *Fontes aquarum.* – La source des eaux. *Ad libitum.* – À satiété. *A pedibus usque ad caput.* – Des pieds à la tête. *Lux in tenebris lucet.* – La lumière luit dans les ténèbres.

³⁴ *Le Cheminement* (2018).

-d'un cortège sinueux de courtes sections d'une poutre coiffées d'aigrettes rouge Breughel ; -et d'un cocon géant entouré d'un filet arachnéen blanchâtre accroché à une branche. L'œuvre a été inspirée à Dame Gallou par les ravages que font dans nos campagnes les chenilles processionnaires. Dans l'esprit de l'artiste, les affreuses bestioles prennent naissance dans cette sorte de *Cathédrale* de liens, apothéose d'un printemps richement pigmenté (pimenté) contenant aussi en germe des forces maléfiques qu'il convient de dominer. La *Cathédrale*, tel le bouquet final d'un feu d'artifices, constituait le clou de l'exposition, l'œuvre la plus spectaculaire par ses dimensions imposantes. J'ai vu encore bien d'autres œuvres dont l'ensemble, véritable accomplissement de Dame Gallou, figurait un monde tout de gaieté, une foule exprimant la joie de vivre (la joie de revivre devrais-je dire). Jamais Dame Gallou n'était allée si loin dans son expression personnelle. Là, elle s'est véritablement réalisée avec ce florilège d'œuvres récentes, un tournant capital dans sa carrière, entre son passé et son avenir.

LE BROU. Quel lyrisme ! Tu es plutôt plat dans ton discours. Oh !, comme tu parles bien des travaux de *notre* Dame Gallou ! Comme c'est laid ! Vraiment beau, ce que tu as dit...

YORICK. Comment pourrais-je ne pas aimer ce que font les mains qui m'ont sorti de la tombe ?



Le Cheminement (2018)

Depuis l'ultime jour jusqu'à la renaissance

LE BROC. Devant les murs d'incompréhension, Dame Gallou pourrait se sentir étrangère dans son propre pays. Le venin des esprits étroits empoisonne et foudroie ceux qui ne marchent pas droit.

YORICK. Elle tient bon ! Elle est une femme de caractère et veut aller au bout de ce qu'elle a décidé. N'es-tu pas heureux d'être revenu de la Mort et d'être devenu un monument érigé à la gloire de la Vie et de l'Amour ?

LE BROC. Non ! Point du tout ! Oh oui, j'en suis heureux. Mais pas le moins du monde...

YORICK. Si je ne te connaissais pas, je te traiterais de serin. Serin, piou-piou !

LE BROC. Bien sûr !, je flotte dans le bonheur ! Mais aurait-elle dû me déterrer ? Oh oui !... Je suis malheureux d'être à nouveau en vie. Très heureux d'être à son côté et à côté de toi. L'ombre n'est-elle pas plus apaisante que le jour ? Ma migraine et les cloches qui sonnent dans ma tête me demandent de la remercier mille et mille fois car rien n'est plus beau qu'un jour splendide au soleil vif dans l'azur serein. Je ne suis pas un serin, piou-piou !

YORICK. Dans chacune de ses œuvres, Dame Gallou se raconte et nous raconte une histoire. Elle est autant magicienne de la matière que poétesse du récit. Attention ! Surtout rien d'infantile ! Au contraire. Avec elle, on touche au plus intime de l'humain, ce pauvre petit être mortel.

LE BROC. Voilà une vue superficielle. Effectivement une pensée très profonde.

YORICK. En bon sculpteur qui s'entend bien, Dame Gallou possède un goût prononcé pour le toucher des matières, ce qui participe de sa sensualité d'artiste : fer émaillé, tôle cloquée par la rouille, verre, verre à facettes, céramique vernissée, papier, papier peint imprimé en relief, papier argenté, cuivre plissé, nacre, os, corozo, bakélite, plastique, perles, billes, yeux artificiels pour taxidermistes, débris de cagettes en peuplier, isorel (côté lisse et côté rugueux), fil de laiton, grillage métallique, grille fine de tamis, ciment-pierre, brique, tomette sèche, noisetier écorcé, ardoise, concrétions de calcaire, craie, laine, bois de toutes espèces et aspects, fibres de plantes, etc., etc.³⁵

LE BROC. L'ambiguïté sensuelle qui s'ajoute à son œuvre est celle propre aux objets qu'elle transforme. Ne me l'as-tu pas déjà appris ?

YORICK. Bien sûr. Le résultat est toujours éminemment sensuel. Mais on peut également parler d'élévation, ne serait-ce que par la taille volontairement haute de certaines œuvres. Surtout, on doit sentir la transcendance, but fondamental de son Art.

LE BROC. La technique ! La technique ! Elle ne maîtrise rien ! Prêtresse qui officie au passage d'une dimension à une autre dimension, elle parvient par son talent et son savoir-faire à dépasser toutes les difficultés techniques. Elle n'a pas de métier. Elle domine son métier de sculpteur en grande professionnelle.

YORICK. Il serait dommage que la lumière n'ait pas son importance dans ses œuvres. Dame Gallou en joue de plusieurs manières : avec simplicité sur une forme qui se présente en creux ou en bosse, ou sur des surfaces mates ou

³⁵ Tous ces matériaux ont été recensés dans ses œuvres depuis jusqu'à 2021.

luisantes (écorce rugueuse à l'aspect de liège à côté d'un veinage à nu, blond et lumineux) ; et, avec toute sa personnalité, par contraste fort entre l'objet sauvé et les broderies d'or ou d'argent dont elle les habille. Ces ornements sacrés donnent des effets de bijoux raffinés : barrette scintillante, pendentif de diamant brillant de mille feux, collier de nacre, perles en clips, épingle striée d'or et d'argent, bracelet pourvu de rangs de fils saphir et or, diadème aux précieux métaux filés chatoyants... On croirait chaque fois un chef-d'œuvre de joailler !

LE BROC. Son œuvre est pâlichonne, grisâtre, blanchâtre.... Non, je veux dire très colorée et très subtilement colorée.

YORICK. Elle apporte un soin raffiné dans l'utilisation de la couleur, soit en utilisant l'existant, soit en ajoutant sa pâte. Par exemple, pour le *Roi Ubu*, elle a utilisé les auréoles de rouille de son trône-boîte de conserve écrasée pour lui en faire une robe flottante. Par exemple aussi, dans *Même les poissons*³⁶, elle a peint les planchettes du fond en frottis légers de bleu hortensia pour suggérer l'élément aquatique dans lequel elle a laissé à vif des surfaces veinées en brun clair ou jaune.

LE BROC. Globalement, la couleur ne manque pas dans ses œuvres, les ors et les bleus étant sans doute ses gammes de prédilection.

YORICK. Te voilà devenu critique d'Art !

LE BROC. Pourquoi pas. Certainement pas. C'est un plaisir. J'apprends en avançant dans mon ancienne vie. Euh, plutôt dans ma nouvelle vie. Mais que dire des formes mises en jeu ?

YORICK. Que Dame Gallou sait faire contraster les volumes : piquant opposé à arrondi ou tige opposée à boule... Elle sait de même faire contraster les matériaux entre eux : fer, verre, bois et céramique.

LE BROC. Et la brodeuse de grand talent dans tout cela ?

YORICK. Je vais te dire : quand je regarde attentivement les entrecroisements subtils des fils d'or et d'argent, j'entends de la musique. Comme des sons célestes. Comme dans un poème de Victor Hugo³⁷. J'entends aussi la musique de l'élégance, comme un *Divertimento* de Mozart ou un poème symphonique de Saint-Saëns. Et je sens mon corps m'échapper, devenir une vapeur heureuse et libre, capable de voyager loin, très loin, au-delà des forêts d'Allemagne, au-dessus des palmeraies de Floride et des Chutes du Niagara, au-dessus des pics et des glaciers alpins, vers les îles lointaines couvertes d'une végétation luxuriante au milieu des flots verts semblant rouler vers un horizon inaccessible... Mes yeux embrumés et enivrés perçoivent des étoiles qui chantent avec des voix d'orgue de verre. Les doigts se réchauffent dans la neige et mon cœur bat une chamade d'Amour.

LE BROC. Son travail de broderie allie virtuosité, perfection et noblesse !

³⁶ *Même les poissons* (2007).

³⁷ Hommage à Victor Hugo. *Les Contemplations*, Victor Hugo, préface de Charles Baudelaire, édition établie et annotée par Pierre Albouy, Paris, Gallimard (Folio-Classique), 1972, 2010, 2019, p. 365-366. VI, XXII, « Ce que c'est que la Mort ».



Dans le Jardin d'Hélène (2017)



Dans le Jardin d'Hélène (détail) (2017)

YORICK. Dans ses créations, elle ne se contente pas d'une unique trouvaille. Elle explore toutes les voies possibles. Dame Gallou fait toujours preuve d'inventivité, de spontanéité, d'instinct, tout en domestiquant toutes les données utiles au résultat qu'elle veut obtenir. Je l'ai vue coudre des boutons sur un vêtement de fer, encastrer des lames d'étain dans une brique ou coller des cheveux de crin sur une bobine en bois.

LE BROC. Que dire du personnage Dame Gallou ? Elle est si intelligente et tellement drôle !

YORICK. Son humour transparaît dans ses œuvres et cette dimension reste loin du négligeable.

LE BROC. Ce qui m'intrigue et ne me pose aucun problème, c'est le pourquoi de son travail, le comment de son inaction. Euh, de son œuvre. Bref, le fond de ce qu'elle fait. Tout cela, je voudrais comprendre tout cela.

YORICK. L'or et l'argent de ses fils de brodeuse sont les matériaux des princes, des rois, des empereurs et des dieux. Elle tire les objets qu'elle sauve vers le haut. Elle est le Victor Hugo le plus républicain qui soit : l'or pour tous, même pour les oubliés. Elle est le Bon Samaritain.

LE BROC. Comment juger son œuvre ?

YORICK. L'Histoire s'en chargera, mon bon Broc à la tête à l'envers.

Le Broc semble soudain comme illuminé.

LE BROC. Mon bon Yorick, malgré mes hoquets d'esprit et ma mécanique spasmodique, je songe à tout ce que je pourrais construire : surtout, instiller l'Espoir chez mes semblables, leur expliquer que jamais rien n'est perdu et que la dureté du monde peut s'adoucir. Je ne peux me complaire dans la nostalgie de ma première vie car la richesse inouïe de ma nouvelle vie ne saurait lui être comparée. Qui a vécu l'épreuve de sa disparition comprend mieux, dans la vie, ce qui compte et ce qui ne compte pas. La Grande Faucheuse, ignoble et gluant squelette brinquebalant et cliquetant, est devenue pour moi une Déesse-Mère protectrice qui me berce pour apaiser mes ardeurs et me soutient la main quand je me décide à écrire. Quoi ? Me serait-il interdit de composer un roman, à moi, simple broc écorché vif, assassiné puis raccommodé et décoré d'or ? L'Art, quelle que soit la discipline, nous amène à nous libérer des entraves matérialistes et à chercher le Beau, c'est-à-dire la Lumière qui règne là-bas, dans l'invisible. Je veux gagner l'insaisissable, voler de mes ailes que sont les mots, naviguer sur les mers infinies que sont les pages. Je veux être la pluie rafraîchissante d'un jour d'été, quand la chaleur d'orage vous écrase et alourdit votre respiration. Je veux être aussi l'éclair qui illumine la nuit des voyageurs perdus. Je flambe dans mon sang à l'idée de séduire des spectateurs, de leur offrir les plaisirs insensés de Fantasias. Je veux qu'ils attrapent à pleines brassées des déluges d'imagination créatrice, des cataractes d'histoires où le merveilleux le dispute au rêve magique, des tornades de costumes à paillettes et de décors fantastiques, des typhons de personnages allégoriques et des cyclones de féeries mystérieuses...



Confinius 1 (détail) (2020)



Confinius 2 (2020)

YORICK. Je crois que tu nous parles là de Dame Gallou...

LE BROC. Elle va a sa perte ! Non !, je veux dire que demain lui appartient !

YORICK. Mon bon Broc...

LE BROC. Ciel ! Mais qui va s'occuper de Dame Gallou lorsqu'elle aura poussé son dernier souffle ?

YORICK. En tout cas ses œuvres la perpétueront, puisque celles-ci méritent de figurer dans des musées ou des collections de connaisseurs.

LE BROC. Si je peux me permettre d'émettre un vœu, alors, comme je suis très frileux, je préférerais être au Guggenheim de Barcelone plutôt qu'à l'Hermitage.

YORICK. Et moi qui aime tant voyager, je voudrais faire partie d'expositions temporaires itinérantes et me retrouver à New York, Moscou, Tokyo, Pékin, et encore à...

LE BROC. Et si nous dansions ?

YORICK. Dansons donc dans la joie. Dansons au bonheur retrouvé !

Le Broc et Yorick se prennent par les mains et se mettent à tourner en riant aux éclats dans une folle farandole.

Le rideau s'abaisse.